Messe du 3ème dimanche après la Pentecôte
Dimanche 25 juin 2017
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

- Nous avons la joie d'accueillir ce matin l'abbé Anthony Dorsa, prêtre américain de la Fraternité Saint-Pierre, qui a été ordonné avec six autres séminaristes le 26 mai dernier à Lincoln (USA) par l'archevêque d'Ottawa. Nous accueillons également plusieurs séminaristes américains en visite à Fribourg.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Deux jours après avoir célébré la fête du Sacré-Cœur de Jésus, l'Évangile de ce troisième dimanche après la Pentecôte convient parfaitement à la célébration de cette première messe car il nous présente la figure du pasteur, du berger, qui part à la recherche de la brebis perdue.
Dans d'autres passages de l'Évangile, Jésus se compare lui-même au bon Pasteur. Cette figure du pasteur, du berger qui prend soin de son troupeau est donc naturellement associée à celle du prêtre qui, à la suite de Jésus, doit prendre soin des âmes qui lui sont confiées et leur donner la grâce vivifiante des sacrements.
Nous connaissons tous cette parabole de la brebis perdue, mais avons-nous bien pris conscience de ce que Jésus voulait faire comprendre aux pharisiens à qui elle était destinée ? Avons-nous pris conscience de ce que cette histoire assez banale contient de si important ?

Une première chose doit retenir notre attention : Jésus commence sa parabole en déclarant : « lequel d'entre vous s'il possède cent brebis et qu'il en perde une, ne laisse les nonante-neuf autres dans le désert et ne s'en va chercher celle qui est perdue ? »
« Lequel d'entre vous » ? Au premier abord, j'aurais envie de répondre : « eh bien pas moi ! ». Car la prudence humaine ne nous recommanderait-elle pas

de ne pas risquer d'en perdre bien plus en abandonnant le troupeau dans le désert, là où se trouvent le loup et mille autres dangers ? La prudence humaine ne nous ferait-elle pas passer cette brebis perdue sur le compte des pertes-et-profits avec une expression du genre « une de perdue, dix de retrouvée » ? La prudence humaine ne nous encouragerait-elle pas plutôt à ne pas mettre en péril notre propre vie, car Dieu sait où cette centième brebis est allée se fourrer : dans un précipice, au fond d'un ravin… que sais-je ? Cela vaut-il vraiment le coup de risquer sa vie pour une simple brebis quand le troupeau en compte encore nonante-neuf ?

Par cette simple question, Jésus, avec beaucoup de délicatesse, nous montre que, si la prudence humaine ne nous ferait pas agir ainsi, l'amour de Dieu pour les pécheurs, ne craint pas d'aller jusqu'au bout, de prendre des risques. Jésus, Fils de Dieu, est le bon Pasteur non pas seulement pour la brebis fidèle, pour l'âme qui cherche à accomplir sa volonté. Mais, même quand nous nous égarons loin de lui, il s'obstine à tenir à nous, à chacun de nous, comme si nous lui étions une richesse. Cela, reconnaissons-le, nous n'aurions pu l'imaginer, s'il ne nous l'avait lui-même appris dans cette parabole.

Dans cette petite histoire, nous voyons la délicatesse et la générosité de Jésus pour nous, l'immense miséricorde dont son cœur est rempli.
Avant que la brebis ne soit retrouvée, quelle ardente recherche !
Et quand il l'a retrouvée, quelle immense tendresse !
Là encore, reconnaissons-le, nous n'aurions pas agi comme le divin Pasteur. Au lieu de la battre, de lui faire des reproches sur sa conduite, ou même de lui expliquer longuement la folie de se séparer de celui qui ne veut que son bonheur, ce berger la prend sur ses épaules sans lui reprocher son infidélité. Faible et exténuée, la brebis se trouve en sécurité sur les épaules du bon Pasteur.
N'est-ce pas ainsi que Jésus nous a portés – nous aussi – sur ses épaules sanglantes, avec le poids de nos péchés, en montant au Calvaire ?

N'est-ce pas ainsi que le prêtre, faible instrument dont Jésus veut se servir, doit agir à son tour ?
L'amour de Jésus pour nous n'est pas comparable à cet amour tellement humain que nous connaissons et qui nous ferait abandonner la brebis perdue à son triste sort. Cet amour trop humain est craintif, rétréci, il ne raisonne qu'en termes de prudence toute humaine.
L'amour de Dieu pour nos âmes, au contraire, est tellement bienveillant, tellement patient, tellement délicat, tellement excessif même… que seul cet amour-là peut expliquer la folie de la Croix, la folie du Sacrifice d'un Dieu fait homme pour réconcilier les hommes avec Lui.

Laissons-nous donc chercher, laissons-nous donc trouver et ramener par ce Pasteur de nos âmes : il nous conduira dans de verts pâturages, il nous dirigera vers la fontaine d'eau vive.

Ainsi soit-il.

[2009 et 2013 bcp retravaillé]